

mort éternelle quand on pourrait procurer la vie éternelle !

Or, c'est en accomplissant ce ministère de charité que Jean Bte Laroudie se conservait pieux et pur au milieu des dangers du monde. Il n'y a rien comme le dévouement chrétien pour faire descendre la grâce divine sur une âme et la sanctifier. Travailler au salut d'autrui suppose le renoncement ou le produit, et dès lors, fait disparaître les défauts de caractère ; car comme disait S. François de Sales : " quand le feu est à la maison on jette tout par les fenêtres."

Non, ne croyez pas que notre futur Tertiaire restât ferme dans la bonne voie sans souffrir et sans se renoncer. Son tempérament, sa nature abrupte le portaient au contraire à vivre comme tant d'autres, à être jeune homme ce qu'il avait été enfant, c'est-à-dire, étourdi, violent, dissipé. Grâce à Dieu et à la protection de la Ste Vierge, il tournait son énergie contre lui-même et il parvenait à dompter sa nature, à vaincre la passion quand celle-ci levait la tête.

Comme tous les autres adolescents, Jean Bte rencontra des camarades de deux sortes : les uns bons, les autres mauvais. Il sut éviter ceux-ci et fuir les occasions du péché. A vingt ans, au lieu d'aller au café, de consumer son argent et sa jeunesse au jeu ou dans les mauvais lieux, il menait déjà une vie sérieuse, une vie utile, une vie sainte, une vie heureuse ; car Jésus l'a dit : " Bienheureux les cœurs purs ! "

Mais il faut que jeunesse se passe, et fasse place à l'âge viril. Nous venons de voir comment Jean Bte passa cette première partie de sa vie ; il nous reste à raconter brièvement comment il employa la seconde.

En France, à l'âge de vingt ans, tout homme doit tirer au sort. Ainsi le veut le service militaire. Ordinairement les jeunes gens, à l'occasion du tirage au sort, se livrent à des manifestations bruyantes, où sous prétexte de démonstrations patriotiques, on va courir de cabaret en cabaret, en brailant d'une voix avinée et rauque de pauvres chansons, en traînant trop souvent dans les lieux indignes le drapeau, emblème de la Patrie, laissant son argent entre les mains des vendeurs de boissons, et sa raison au fond d'un verre.

(A suivre.)

FR. JEAN-BAPTISTE, M. O.

Je vous en prie, Seigneur, que la force de votre amour brûlant et onctueux retire tellement mon esprit de tout ce qui est sous le ciel, que je meure pour l'amour de vous qui, pour l'amour de moi avez daigné mourir ; je vous le demande par vous-même, ô Fils, de Dieu, qui avec le Père et le St Esprit vivez et régnez, etc.

S. FRANÇOIS D'ASSISE.